

Planète B : le sublime et la crise climatique

Bertrand Dommergue



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97409>

DOI : [10.4000/critiquedart.97409](https://doi.org/10.4000/critiquedart.97409)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bertrand Dommergue, « *Planète B : le sublime et la crise climatique* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 21 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.97409>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2022.

Tous droits réservés

Planète B : le sublime et la crise climatique

Bertrand Dommergue

- ¹ C'est en tant que membre de la coopérative curatoriale Radicants que Nicolas Bourriaud publie *Planète B : le sublime et la crise climatique*, ouvrage au format de poche qui tient à la fois de l'essai et du catalogue d'exposition. Derrière sa couverture d'un rose pâle pop, la première des deux parties revient sur les principales caractéristiques de la notion de sublime chez les romantiques avant de montrer en quoi, à l'ère du capitalocène, l'on assiste à son retour : « Retenons d'abord que le sublime désigne un objet esthétique en dehors de toute mesure, une forme qui nous déstabilise et dérègle nos facultés. C'est cet aspect qui apparaît comme prémonitoire dans la théorie du sublime et fait son actualité : elle décrit une situation dans laquelle un être humain est immergé dans un univers menaçant. » (p. 18) Et de préciser la forme que prend ce néo-sublime dans l'art : « Pour les artistes contemporains, il s'agit de transcrire l'espace-temps dans lequel nous vivons, c'est-à-dire une planète qui croûte sous une épaisse couche de productions humaines, les effets dramatiques de particules invisibles à l'œil nu, la fin des étendues "sauvages", une vie sociale structurée par l'écran et la consommation. » (p. 18) Un diagnostic qui envisage donc la survivance du sublime comme symptôme de la catastrophe environnementale à toutes les échelles du vivant et de la représentation, du microscopique au macroscopique, de l'organique au numérique. La seconde partie, plus prospective, se présente comme le livret d'accompagnement (le « libretto ») d'un triptyque d'expositions présentées au Palazzo Bollani, en marge de la 59^e Biennale de Venise (2022). Chacune décline le sublime sous la forme d'un motif qui, menacé de disparition, a valeur allégorique : la forêt, jadis « lieu de l'indistinction, et d'une promiscuité angoissante entre les sphères humaines et non humaines » (p. 41), devient aujourd'hui « refuge » (p. 42), aussi bien existentiel que sémiotique ; les récifs coralliens, quant à eux, symbolisent simultanément le temps long et l'entropie, telle une « forme du *grandiose* contemporain, précisément parce qu'elle échappe au regard humain et qu'elle resitue celui-ci dans l'immensité. » (p. 76) ; l'île de Nauru, jadis riche de ses réserves en phosphate, aujourd'hui ruinée, polluée et dévastée à la suite de leur épuisement, fait pour sa part directement écho aux discours

collapsologistes actuels. Il faudrait pouvoir citer tous les artistes conviés à ces trois expositions et dont les pièces font mieux que simplement illustrer les propos du curateur. Presque chacune d'entre elles – dessins, tableaux, sculptures ou installations –, à la faveur de formats variables et de techniques diverses, donne à voir un monde hybride, chaotique et fascinant, d'où l'humain est presque complètement exclu, et dont les éléments végétaux, minéraux ou cosmiques suscitent simultanément une impression métaphysique de perte irrémédiable aussi bien qu'un formidable espoir de résilience esthétique. Mais c'est bien le somptueux collage de Haegue Yang, *Non-Linear and Non-Periodic Dynamics* (2020), reproduit tel un exergue au « libretto » (p. 38-39), qui fait office de matrice, voire de manifeste à ce sublime contemporain : un maelström de vapeurs d'eau tourbillonnantes semble avoir réduit en morceaux un de ces spectaculaires édifices (pont ? viaduc ? barrage ?), un de ces grands gestes architecturaux dont les humains étaient si fiers. Et qui maintenant, dans une mer déjà teintée de sang, est sur le point d'être englouti.